

Cet Ecrivain Anglois continuant de donner de très-mauvaises idées du Conseil de l'Archiduc, & sur tout du Prince de Liechestein son premier Ministre, grand Maître de sa Maison, & à qui la direction des affaires generalles d'Espagne a été confiée; soutient que ce Ministre a usurpé un certain empire sur l'esprit de son Maître, comme s'il en étoit encore le Gouverneur; il prétend qu'il n'est capable que de l'éducation d'un jeune Prince; qu'il ne sera jamais bon Ministre d'Etat, encore moins habile General; il le turlupine sur son application à faire certains ouvrages mechaniques, où il excelle; & sur l'excès de sa devotion, étant plusieurs heures à genoux devant l'image de la Sainte Vierge ou de quelque autre Saint; il est convenu lui-même ou par foiblesse ou par hypocrisie, qu'il avoit souvent pleuré des heures entieres devant l'image de la Sainte Vierge, pour la prier en faveur de la cause de son Auguste Maître &c.

V. Par tout ce qu'on vient de lire, il est aisé de juger que l'Archiduc & les Espagnols de son parti ne s'accommodent pas de la fierté des Anglois; & que d'un autre côté les Anglois & les Hollandois ne sont pas satisfaits du peu de reconnoissance qu'ils trouvent chez un Allié, qu'ils voudroient rendre absolument dépendant de leurs volontez; il n'y a que le besoin que la Maison d'Autriche a du secours des Anglois & des Hollandois; les vûes de ceux-ci pour étendre leur commerce; & les avantages personnels que la Reine d'Angleterre trouve dans la continuation de la guerre, qui

R

ayent

Mesintellia
gence entre
les Alliez.